La Grande Colère
du
Pére Billaud-Varennes

pamphlet du temps
de Thermidor
signé Boyer

LA GRANDE COLERE
DU LION
BILLAUD-VARENNES,

De voir que l'Orateur du Peuple va lui faire la barbe avec le rasoir national.

Non mihi, si linguæ centum sint, ora que centum,
Ferrea vox, varias scelerum comprendere formas
possim.

Oh si j'avais une langue de fer,
Toujours parlant, je ne pourrais suffire,
Mon cher Lecteur, à te nombrer et dire
Les attentats de Barrère et Billaud,
Et les forfaits de Vadier et Collot.

LA hache des loix s'avance, Carrier t'attend, Caron t'appelle : entends tu, Billaud? Voilà une belle occasion de te poignarder, qu'hésite-tu ? lors de la première accusation de Lecointre, tu secouas ta perruque hipocrite, ta crinière se hérissa, tes yeux sanglans étinceloient de rage; tu te levas, et du haut de la crête, portant en avant ton

bras gauche plein de grâce et de dignité, tu dis majestueusement : *je déclare que si Lecointre l'emportoit, je m'assassinerois.*

Cette pantomime seroit curieuse.

O honte ! tu respires encore ; il est vrai que la lâcheté (1) et le crime vont bien ensemble ; mais la patience de tes collègues à supporter la présence putride d'un conspirateur déhonté passe la permission. Cependant Lecointre a tenu sa promesse ; la lumière te confond, tu vas paroître devant le tribunal inexorable ; Lecointre l'emporte et tu ne demandes qu'à vivre ! Allons Barrère, Billaud, Collot, ne faites plus les enfans ; l'abbé *Lamourette* vous l'a dit : *ce n'est qu'une chiquenaude sur la nuque.*

Cette *chiquenaude* ne paroît pas de votre goût, et il n'est sorte de ruses que vous ne tentiez pour en garantir votre col.

---

(1) C'est une remarque puisée dans beaucoup d'exemples anciens, mais justifiée sur-tout par les personnages composant les anciens comités de gouvernement, que les tyrans les plus lâches ont toujours été les plus cruels. Quoi de plus lâche et de plus tremblant que *Robespierre*, le *petit St.-Just* et le *paralitique Couthon*; quoi de plus féroce en même tems ! Quoi de plus vil, de plus foible, de plus lâche que Billaud, Barrère, Vadier, et toute la la queue décemvirale ! et quoi de plus cruel et de plus sanguinaire en même-tems !

Ceux qui ont connu Danton, savent qu'il étoit bon et généreux par le sentiment de sa force.

On a dit ingénieusement qu'il avoit la force, la finesse et la bonté de l'éléphant.

Il est, par exemple, assez adroit de votre part d'avoir fait paroître à la tribune, le *patriarche Rhull*, pour pleurer sur les déchiremens, les dissensions, pour nous jetter dans les lignes autrichiennes de la Moselle, comme si ce n'étoit pas emporter d'assaut les lignes de l'autriche, que d'atteindre enfin vos crimes dans leurs centuples retranchemens, recouverts des batteries formidables du *pourceaugnac* Duhem et Levasseur; votre complot assez bêtement tissu, étoit à la faveur de ce mouvement de *l'orateur du bas Rhin*, de faire une diversion décisive à l'appel nominal. Qu'auroit donc d'effrayant la justice, pour des consciences non coupables?

C'est en avance de ce même système que parut il y a deux mois, à la tribune, *Balaam Audoin*. C'est dans cette intention qu'il vint comme par hasard, avec un air naturel et indifférent pour son objet principal, jetter des idées perfidement combinées sur l'organisation du gouvernement constitutionel, et proposer la suppression de la peine de mort.

Vous avez attendu bien long-tems à proférer ces maximes d'humanité et de douceur si opportunes au crime qui voit approcher sa punition. Nos modernes Nérons, nos Phalaris devenus tout-à-coup des *Beccaria*! la belle métamorphose! quelle révolution! après avoir fait couler des fleuves de sang, vouloir les changer tout-à-coup en fleuves de lait et de miel! Ah! si la barrière des supplices doit être fermée, ce ne peut-être

qu'après le votre. *Ceux qui veulent briser l'échaffaud*, disiez vous il y a six mois, *sont ceux qui craignent d'y monter;* la guillotine alors étoit en votre puissance, elle étoit votre épée (1), vous l'opposiez avec dextérité aux républicains malheureusement assez clairvoyans pour appercevoir vos forfaits ; vous tremblez aujourd'hui ; on sait que vous allez faire semer des idées benignes de reconciliations universelles, d'embrassemens fraternels ; loin de nous ces amitiés plus cruelles que la haine ouverte ; loin de nous ces étreintes perfides ; vos trames sont encore déjouées, la justice inflexible vous enveloppe, vous enlace : la mort fatiguée de vos crimes ne peut se reposer que par votre mort. Oh ! combien votre orgueil humilié a du souffrir ! obligé de paroître devant les comités de gouvernement, composés d'hommes probes, *et d'y rendre des comptes !* rendre des comptes ! ô faction des *vertueux*, des perpétuels, combien vous êtes à la gêne,

Contrainte d'avouer tant de forfaits divers,
Et des crimes sans doute inconnus aux enfers.

L'article de la déclaration des droits de l'homme, qui dit : « *que celui qui attente à la souveraineté du peuple, soit à l'instant mis à mort par les hommes libres* ». Est celui de votre condamnation.

---

(1) Un patriote, passant sur la place de la Révolution, disoit en voyant la guillotine dressée, *voilà l'épée de Robespierre et de Billaud-Varennes.*

Il eût été l'arrêt de la mort de la convention nationale elle-même, si elle ne s'étoit hâtée incessament de remettre à la commission des 21, la fonction urgente d'émettre le vœu prononcé depuis long-tems par le peuple Français.

O ma patrie ! ô mon pays ! des Narcisses, des valets de César, de Cromwel, ont usurpé ta souveraineté; des Caligula t'ont dévoré, t'ont assassiné, ils t'ont inondé de sang et de larmes ! ils sont impunis ! ils vivent au milieu de leurs victimes désolées ; et la république n'a pas produit un Brutus, pour acquitter le serment que nous avons fait contre les oppresseurs !

Mais si cette réflexion est vraiment humiliante pour l'énergie nationale, notre position a cela de consolant, que le maintien ferme de la convention nationale, la vigueur de ses loix, la pureté de la commission des 21, réparant la tiédeur des âmes, vont par l'appareil majestueux d'une justice plus éclatante et plus solemnelle, donner un exemple plus terrible et peut être plus profitable aux tyrans conjurés contre les peuples.

Je viens de parler de la pureté de la commission des 21 ; n'ai-je pas plutôt émis un vœu, une espérance, que la certitude d'une réalité? si l'on y compte des *Courtois*, des *Siéyes*, des *Saladin*, des *Chesnier*, tous ennemis prononcés du crime et des usurpateurs, on y remarque des *Bernard-de-Saintes*, figure *de christ*, cœur *d'Ignace loyola*, d'un présage sinistre pour les prospérités de la vertu

Il est vrai que c'est le sort aveugle qui a envoyé cet enfant chéri de la Crête. La Crête compte beaucoup sur lui. On se rappele que lors de son agonie Robespierriste, elle l'avoit porté à la présidence avec une prédilection dont il se montra digne par maints tours de gibecieres.

Bernard de Saintes, est d'ailleurs doublement suspect et récusable pour prononcer sur l'accusation intentée par Lecointre. Il est lui-même accusé ; ainsi au lieu d'être juge, il devroit être jugé, (1) caractère très-différent de celui qu'il va exercer en ce moment.

---

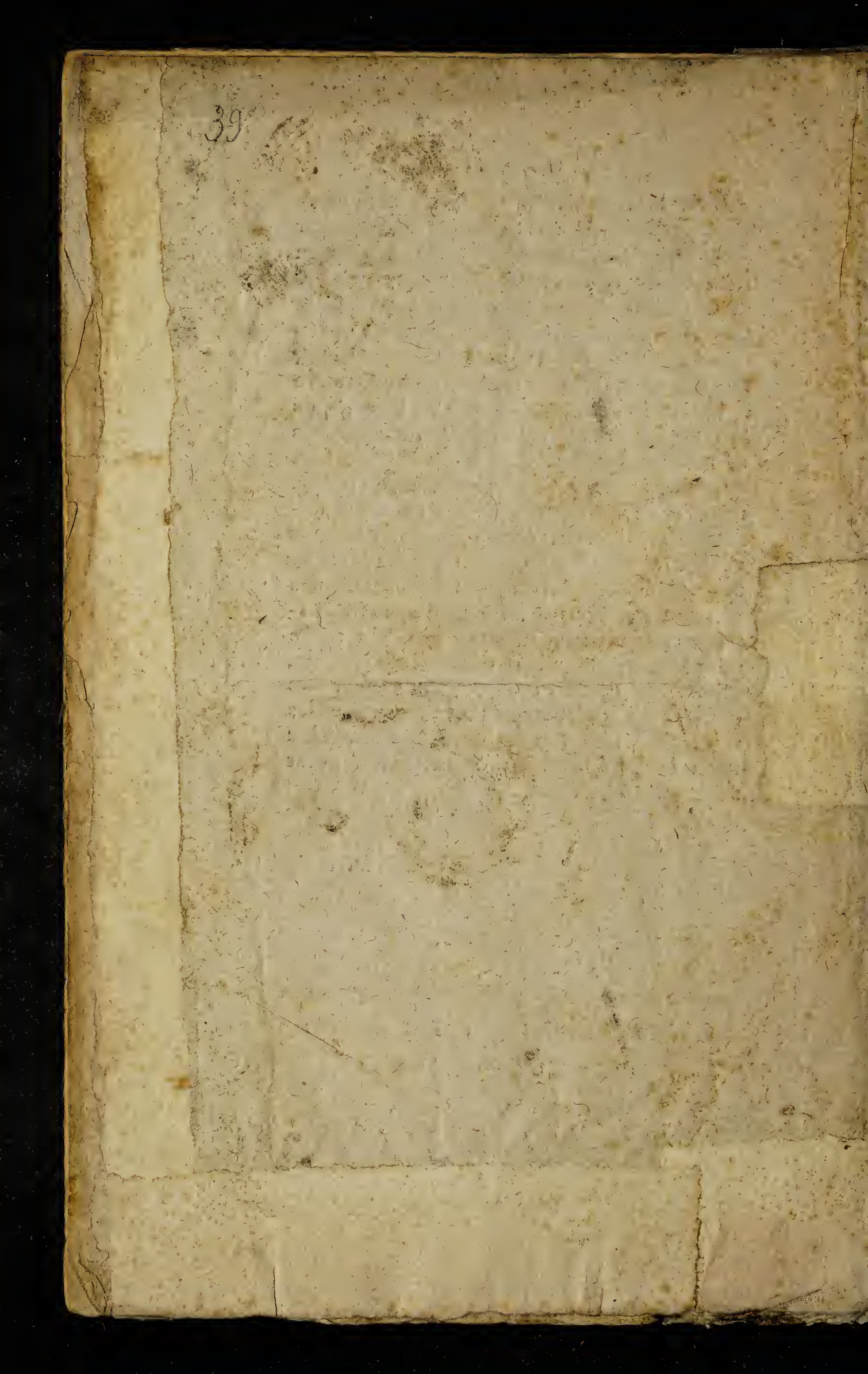
(1) La dénonciation faite par *Lecointre*, contre Bernard de Saintes, dans son ouvrage, est une des mieux étayées de pièces probantes ; c'est un procès-verbal bien en règle et bien circonstancié, d'où il résulte que Bernard de Saintes, né avec des dispositions non moins heureuses que *Léopard Bourdon*, pour l'appréciation et l'appropriation des beaux mobiliers, a donné un échantillon de son savoir faire dans le district de Montbelliard, notamment en vendant de son chef et sans criées, pour 300 livres, une machine électrique qu'on assure valoir 4000 livres ; en adjugeant sous sa dictée à un prétendu juif appelé Trefoux, absent et qu'on n'a jamais vu, à des prix comme ci-dessus, des effets précieux qu'il a fait charger sur cinq voitures et conduire par des chevaux d'artillerie à Bâle ; en destituant et incarcérant un membre courageux de district, qui par la révèlatiou de ces turpitudes avoit fait refuser à Bernard de Saintes, un certificat de bonne conduite que Bernard lui demandoit d'autorité. etc. etc. etc. Voir plus ample et curieux les détails dans l'ouvrage de *Lecointre*, page 223.

Mais la commission en masse aura assez d'énergie pour ne pas se laisser entraver par ce délégué du Minotaure ; elle sait qu'en même-tems que ses fonctions sont grandes et terribles, sa conduite dans cette affaire est étroitement liée au salut public ; qu'en même-tems qu'elle punira le crime elle garantit le triomphe de la justice ; qu'elle assure à jamais son propre honneur, par celui de la convention nationale appuyée sur l'estime de tous les peuples.

Les Duhem, les assassins voudront-ils la menacer, l'intimider? Eh ! n'est-elle pas défendue par la vertu de la nation satisfaite et vengée ? à nous, courageux Clauzel, réchauffe ton ardeur méridionale au flambeau de nos victoires ; à nous, énergique Legendre, déploye cette vigueur d'un cœur pur, si terrible pour les corrompus. A nous, orateur du peuple, prends ton tonnère ; on ne peut purger ces consciences cadavéreuses que, comme les étables d'Augias, avec la massue d'Hercule : tonne, frappe, écrase ; on ne pactise point avec les bêtes fauves.

BOYER.

De l'Imprimerie du Lion, rue des griffes.


39

